

Voir sur le site : *Lettres, apologue, la fable, les fables de la vanité*

Figures de réticence

LA PRETERITION

La **prétérition** consiste à parler de quelque chose après avoir annoncé que l'on ne va pas en parler¹. Elle permet de ne pas prendre l'entière responsabilité de ses propos et se reconnaît à l'emploi de formules particulières d'introduction comme « Ai-je besoin de vous dire... ».

Elle a pour but d'attirer l'attention sur un sujet délicat voire conflictuel ou polémique. Elle permet d'instaurer une connivence avec le public en insistant sur l'évidence du fait que la figure souligne.

Les orateurs fondent leurs discours sur la prétérition,

« Je n'ai pas besoin de vous dire que c'est Dieu qui donne les grandes naissances, les grands mariages, les enfants, la postérité. » Bossuet, *Oraison funèbre de Marie-Thérèse d'Autriche* :

L'effet de la prétérition est ici renforcé par l'utilisation d'une énumération

Elle peut également servir pour faire mine de ne pas aborder un sujet, en prétextant son manque de compétence en la matière :

« Je ne suis pas compétent pour vous dire... »

La prétérition est très employée dans les textes qui prétendent évoquer un paysage ou une scène ineffables que l'on se refuse à décrire, n'en étant pas capable ou feignant de ne pas l'être.

La figure peut avoir un effet comique. Ou ironique (c'est le cas ici...)

Jean de la Fontaine, *Le geai paré des plumes de paon*, Fables.

Un Paon muait: un Geai prit son plumage;
Puis après se l'accommoda;
Puis parmi d'autres Paons tout fier se pavana,
Croyant être un beau personnage.
Quelqu'un le reconnut: il se vit bafoué,
Berné, sifflé, moqué, joué,
Et par Messieurs les Paons plumé d'étrange sorte;
Même vers ses pareils s'étant réfugié,
Il fut par eux mis à la porte.

Il est assez de geais à deux pieds comme lui,
Qui se parent souvent des dépouilles d'autrui,
Et que l'on nomme plagiaires.



Geai bleu des chênes



**Je m'en tais, et ne veux leur causer nul ennui:
Ce ne sont pas là mes affaires .**



Convertissez le premier paragraphe de telle sorte que la figure de prétérition soit au début du texte.

*Il est bien des vantards qui plastronnent et se gonflent
Parés le plus souvent des dépouilles d'autrui,
On les nomme plagiaires.
Ce sont des voleurs, des menteurs et des voyous.
Je m'en tais, et ne veux leur causer nul ennui:
Ce ne sont pas là mes affaires.*

Un Paon muait: un Geai prit son plumage;
Puis après se l'accommoda;
Puis parmi d'autres Paons tout fier se pavana,
Croyant être un beau personnage.
Quelqu'un le reconnut: il se vit bafoué,
Berné, sifflé, moqué, joué,
Et par Messieurs les Paons plumé d'étrange sorte;
Même vers ses pareils s'étant réfugié,
Il fut par eux mis à la porte.

Vous pouvez vérifier que la figure a moins de force si on la place au début et si on la laissait telle quelle. Elle est plus efficace une fois que le lecteur a en tête l'analogie avec le geai. Et pour lui donner plus de force j'ai rajouté une énumération. Les premières lignes jouent alors un rôle introductif. Et la suite joue rôle d'une illustration d'une condamnation paradoxale.

Marion Duvauchel 14/9/y 14:45

Commentaire [1]: La prétérition ici met en place un climat de connivence. Je ne veux porter préjudice à personne, mais suivez mon regard. On peut supposer que l'auteur comme les lecteurs connaissent ces « palgiaires ». Ou ces « geais » déguisés en paon et qui paradedent avec des plumes qui ne sont pas les leurs.

